L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 21 DECEMBRE 1857.

Imprimée et publiée par
G. F. WEISSE & Co.
G. F. WEISSE. E. DUVERGER. F. RICHY.
Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 21 DECEMBRE.

Ventes à Poncean de ce jour.

PAR GARDNER SMITH—250 tableaux à l'huile, gravures, statuettes, pendule, etc.

PAR BLACKY & LAUNBORY—Bottes et souliers, habillements d'hiver, etc.

PAR TOURNÉ & THOMAS—Appareils à distiller, pour droguistes et liquoristes.

PAR F. B. HERNANDEZ—Un lot de meubles et une charrette.

PAR LE SHERIF—Un esclave de 16 ans.

☞ Pour les détails, voir aux annonces.

Utah et les Mormons

Les dernières nouvelles d'Utah ou plutôt des grandes plaines qui séparent ce territoire de la vallée de l'Ouest, sont plus encourageantes que celles qui nous étaient parvenues il y a quelque temps. Les Mormons ont détruit, il est vrai, quelques fourgons chargés de farines, de biscuits, de fèves et de viandes salées, mais la division qui secoue les nouveaux fonctionnaires d'Utah a une grande abondance de vivres et de fourrage.

Il est clair que le gouvernement a commis une grande faute en ajournant à la fin de l'été le départ de l'expédition. L'hiver a surpris nos troupes dans les vastes solitudes qu'il leur faut traverser pour arriver à leur destination, mais les plus amples précautions paraissent avoir été prises pour parer aux éventualités d'une longue marche dans des régions stériles et pour assurer le succès définitif de l'entreprise. Le calcul s'est divisé en détachements qui ont suivi différentes routes afin de trouver plus aisément la nourriture nécessaire aux chevaux et aux mulets. Ces détachements, quoique faibles, n'ont rien à craindre des Mormons qui se garderont bien de se porter à leur rencontre. Mais avant de pénétrer dans la vallée du Grand Lac Salé, ou s'élève la Jérusalem des modernes patriarches, il faut qu'ils se réunissent. Aux dernières dates ils ne l'étaient pas encore mais ils avaient l'espoir d'opérer bientôt leur jonction.

Nous avons dit que ni les vivres ni le fourrage ne manquaient aux Américains. Les *saints* comptaient évidemment sur la famine plutôt que sur leur courage et leur héroïsme pour avoir raison de nos troupes. Il n'est pas probable que leurs espérances se réalisent, malgré le sacrifice de quelques-uns de leurs propres magasins de grains auxquels ils ont mis le feu dans la crainte qu'ils ne tombassent au pouvoir de nos soldats. S'ils poussent au delà de bornes raisonnables cette œuvre de destruction, ils pourraient bien s'affamer eux-mêmes et être les premiers victimes de leur système de défense. Quoi qu'ils fassent d'ailleurs ils ne pourront jamais ravager une assez vaste étendue de pays pour empêcher que nos détachements n'y subsistent. Du moment que ceux-ci seront entrés dans la vallée de Deseret, ils feront des achats de grains, et on refuse de leur en vendre ils s'en empareront, quitte à en solder le prix plus tard et à indemniser qui de droit.

Nous ne croirons jamais que les *saints*, pour assurer la perte des soldats américains, se décident à livrer aux flammes le produit de leurs champs. Ils n'imiteront pas non plus l'héroïsme barbare des Russes et ne sacrifieront pas la ville sainte. Brigham Young dit bien que s'il est vaincu il se retirera dans les montagnes avec les saints, mais nous doutons que beaucoup de ces derniers l'y suivent. Ils préféreront leurs paisibles habitations à la vie errante, aux privations et aux souffrances. Ils auraient en effet de véritables tortures à endurer hors de la vallée où ils sont maintenant établis et qui est la seule oasis dans l'immense et aride solitude d'Utah. Brigham Young, flatté dans son ambition et en vanité par la position qu'il occupe parmi les Mormons dont il est en même temps l'apôtre et le chef politique, le prophète inspiré et le gouverneur, Brigham Young, disons nous, se résignerait difficilement à descendre du piédestal que lui ont dressé l'ignorance et la superstition. Mais ses ouailles ne sont pas assez complètement fanatisées pour renoncer à tout ce qui leur attache et les suivre au désert. Les saints se diront probablement que les troupes fédérales n'étant point venues dans leur territoire pour violenter leur conscience et leur imposer une autre religion, que leur mission étant toute politique et n'ayant d'autre but que de faire respecter l'autorité du gouvernement des Etats-Unis, rien ne les force de sevrer le Gouvernement aux gentils leurs champs et leurs maisons.

Quant à la résistance à main armée, elle ne nous semble pas pouvoir être sérieuse dès que les divers détachements dont se compose l'expédition se seront réunis. Les Mormons ne sont pas disciplinés et n'ont pas d'artillerie. Si leur fanatisme égale le leur, il est de nature à nous inspirer de graves craintes, mais il n'est ni franc ni sincère. Nous ne croyons donc pas que nos troupes trouvent beaucoup de difficulté à pénétrer dans la vallée et s'y maintenir. Brigham Young a, dit-on, des intelligences parmi les Indiens, et il aurait obtenu d'eux la promesse de l'aider dans sa campagne contre la puissance fédérale. Les Indiens sont ordinairement prodigues de promesses, mais ils ne se croient jamais tenus de les remplir; ils savent que les présents et l'argent que leur distribue annuellement Brigham Young, en sa qualité d'agent des tribus d'Utah, sont envoyés à ce dernier par le gouvernement des Etats-Unis, et qu'ils n'auront rien à espérer du chef des Mormons dès que l'administration l'aura révoqué de ses fonctions.

Les prochaines nouvelles nous feront connaître les dispositions définitives prises par les troupes et le plan de campagne qu'aura adopté le commandant de l'expédition après la réunion des détachements. Afin que nos lecteurs connaissent mieux le pays où vont s'engager les troupes américaines, nous allons reproduire quelques passages d'un ouvrage fort intéressant que vient de publier M. W. Chandless sur le territoire d'Utah. Ayant parcouru ce territoire et résidé dans la ville de Lac Salé, il a pu étudier les coutumes et les mœurs des Mormons.

Le territoire de l'Utah s'étend, dit-il, du 37e au 42e degré de latitude septentrionale, entre les Montagnes Rocheuses et la Sierra-Nevada.

A l'est des montagnes Wahsatch, sur un espace de 150 milles arrosé par les affluents du Colorado, il n'est pas habité, et, par sa nature, il est à peine habitable, si ce n'est par les Indiens.

A l'ouest de ces montagnes est le grand bassin dont les eaux s'écoulent dans un grand nombre de lacs, notamment dans celui qu'on appelle le Lac Salé.

Cette région n'est pas encore complètement explorée. Ceux que l'on connaît le mieux parmi ses districts sont coupés par diverses chaînes de montagnes, allonnées par une multitude de vallées qui, sans aucun doute, seront colonisées un jour. A présent, les établissements des colons sont dispersés, sur une étendue de 300 milles, dans les vallons qui du nord au sud longent le grand bassin.

La vallée du Lac Salé a plus de trente milles de longueur. Elle est arrosée par une rivière qui sort du lac Utah. Les Mormons ont donné à cette rivière le nom biblique de Jourdain. Utah est le centre du district, et la cité qu'ils ont construite dans ce district est leur Sion.

Le terrain baigné par ce nouveau Jourdain est par d'autres cours d'eau est un excellent pâturage. Au printemps, l'herbe y pousse en abondance avec une extrême rapidité, et les animaux s'y engraissent en quelques semaines. Malheureusement, parfois ce luxuriant gazon est rongé par les sauterelles, et c'est un vrai désastre.

La même vallée produit aussi en abondance des légumes et toutes sortes de céréales. Le jardinier, le pêcheur y prospèrent à merveille, dernièrement on y a introduit la vigne et on commence à y élever des manufactures de sucre de betterave.

Le climat de cette terre fertile est pourtant assez rigoureux. En hiver, parfois une couche épaisse de glace dérobe aux bestiaux leur aliment; en été, de longues sécheresses obligent les cultivateurs à de pénibles travaux d'irrigation. Il y a des années où, malgré ces plus actives précautions, tout s'étiole et tout dépérit, ou les troupeaux, qui sont une des principales richesses du pays, languissent et meurent faute de nourriture.

Ce qui manque surtout aux habitants de ce canton, c'est le bois. Près de la cité du lac Salé on ne trouve que quelques cotonniers. A plus ours lieues de distance dans les montagnes s'élèvent des cèdres, des pins, des érables; mais il est toute fort cher pour les faire abattre et les faire transporter par des mauvais chemins.

Aussi ne voit-on à guère de maisons bâties en bois. Comme dans les nouveaux villages des Etats-Unis, presque toutes sont construites en adobes, c'est à dire en briques cuites au soleil. Les fondations sont faites en pierres grossièrement équarries, tirées de riches carrières qui se trouvent à quatre ou cinq lieues de la ville.

Jusqu'à présent, les routes qui rejoignent les différents habitations de la vallée ont été fort négligées, elles sont presque impraticables dans les temps de pluie ou de dégel. Des ponts en bois traversent les rivières. Quelques canaux ont été commencés, par un travail de corvée, et l'on songe à creuser le Jourdain pour le rendre navigable jusqu'au lac Utah.

On a trouvé de l'or à certains endroits de la vallée, mais en trop petite quantité pour qu'il puisse enfanter pour la communauté des Mormons la fièvre californienne. Mais ce qui vaut mieux pour cette colonie naissante, c'est une mine de salpêtre et d'alun, et une nappe de sel qui s'étend sur les bords du lac, à une profondeur de plusieurs pouces, étincelante comme la neige, et facile à enlever comme le sable.

On a remarqué que les gens qui vivent dans le voisinage de cette plage échappent aux maladies fiévreuses.

Le climat de cette contrée est, du reste, généralement assez sain, désagréable seulement en été, à cause des sécheresses continues, et parfois et rigoureux en hiver, que pendant plusieurs mois la neige interrompt toutes les communications avec les Etats de l'Est et la Haute Californie.

En résumé, l'Utah n'est pas un pays aussi délicieux que la plupart des autres contrées de l'Ouest conçoivent américains. Mais, après la persécution qui les avait poursuivis dans leurs trois premières stations, les Mormons auraient difficilement trouvé un plus sûr et un meilleur refuge que ce territoire, qui aurait comme une île au milieu d'une région inhabitée de trois cents à une centaine de lieues de distance, par une région qui lui fait une barrière plus difficile à traverser que l'Océan.

La ville capitale, la ville du Lac Salé, s'élève au pied d'une chaîne de montagnes dominée par le pic de l'Enseigne. Le terrain qui lui a été assigné a une étendue de quatre milles carrés, divisés par squares de dix arpens, sur lesquels sont tracées des rues à angle droit. Chaque square se subdivise en huit lots. Primitivement il n'y avait qu'une maison par lot; le reste du sol était en culture. Mais déjà, sur plusieurs points, les champs et les jardins ont disparu; déjà on voit des rues où les maisons se touchent comme dans les cités les plus populeuses.

Les fondateurs de cette nouvelle Jérusalem ont, dans leur idée de magnificence, donné à ces rues une largeur qu'on ne retrouverait nulle part, une largeur de cent soixante pieds. Point de pavé ni de trottoir. Point de trottoir; mais deux lignes de jeunes arbres, d'acacias, d'érables ou de cotonniers, qui dans quelques années formeront là de fraîches avenues comme celles qui ombragent les divers quartiers de Philadelphie.

Le style d'architecture des maisons est d'une simplicité toute primitive. Quelques-unes ont deux étages; la plupart n'en ont qu'un.

Celle de Brigham Young, le prophète de la communauté, se distingue entre toutes les autres par ses vastes dimensions, sa façade blanchie et ses persiennes vertes. L'apôtre de la polygamie vient d'y joindre un large édifice construit dans toute la splendeur du style gothique. Ce pompeux édifice est destiné à renfermer ses "femmes spirituelles" et les autres, c'est-à-dire toute la crédule corporation féminine dont se compose son harem.

Près de là est un autre bâtiment réservé pour les élèves, les représentations théâtrales et les assemblées générales.

Le plus du Temple est fait sur de larges dimensions: 180 pieds de long sur 120 de large; mais on n'a encore posé que les fondations.

De trois côtés la ville est défendue par un rempart en terre de dix à douze pieds d'élévation, garni ça et là de quelques bastions, et coupé de distance en distance par des portes. C'est une œuvre parfaitement inutile: l'agile indien escaladerait aisément un tel boulevard.

Jusqu'à présent, la sainte cité des Mormons ressemble plutôt à un grand village qu'à une ville. Telle qu'elle est pourtant, elle a servi de modèle à toutes les autres communautés de colons réunies dans les divers districts de l'Utah. Toute cette population, plus agricole que commerciale, a accepté l'idée d'agglomération et le principe de défense à l'agrément de disperser ses habitations sur un large espace.

La population du Lac Salé, formée peu à peu, par des immigrations successives, est composée d'éléments très hétérogènes. On y compte des Américains, investis de différentes fonctions par le gouvernement de Washington, des Ecossais, des gens du pays de Galles qui ont une colonie distincte dans une vallée voisine, des Allemands et des Danois, des Français et des Piémontais, un nègre et un juif.

Dépêches télégraphiques.

ARRIVÉE DU *NORTH STAR*.

New-York, 19 décembre. — Le steamer *North Star* est arrivé aujourd'hui avec $30,000 en espèces.

NOUVELLES DE WASHINGTON.

Washington, 19 décembre.—A la Sénat, M. Crittenden a présenté une résolution en faveur d'une élévation matérielle du tarif.

Le bill de la trésorerie a été repris en considération.

La Chambre a discuté la résolution de Bennett, pourvoyant à la nomination d'un comité spécial chargé d'examiner tous les documents relatifs au railroad du Pacifique.

Le Dr Samuel Rand, surintendant de l'instruction publique, vient d'arriver à la Nlle-Orléans. Il se propose de visiter les écoles publiques de notre ville.

FLORIDE.—Le steamer *Calhoun* nous a apporté hier des journaux de Key West et de Tampa Bay. Le capitaine Cone, dans ses opérations contre les Indiens, est parvenu à s'emparer d'un guerrier, qui a trois femmes et treize enfants des deux sexes. Il a surpris un village et y a tué un guerrier. Les Seminoles ont résolu à leur tour à tuer une quarantaine de chevaux appartenant aux Américains. Le séminole fait prisonnier par le capitaine Cone, était un vieillard de soixante-quinze ans. Il avait vu qu'il ne quitterait jamais la Floride. Craignant qu'il ne se suicidât, on n'avait laissé aucune arme à sa portée, mais une bouteille d'eau-de-vie lui ayant été donnée, il la brisa et en avala les fragments. Il avait avalé une quantité de verre lorsqu'on s'aperçut de sa tentative, et il expira au bout de quelques heures.

BRAZOS ST YAGO.—Le steamer *Gen. Rusk*, capitaine Smith, venant de Brazos St Yago, est entré hier matin dans notre port, avec $48,552 en espèces, consignées à diverses maisons de commerce de notre ville.

TEXAS—Nous avons reçu hier des journaux de Galveston jusqu'au 17 courant. Rien de nouveau.

UTAH.—Un trafiquant français nommé Joseph Mayous a apporté au Kansas des nouvelles récentes d'Utah. Les gentils ne sont plus en sûreté dans le territoire. La plupart des convois sont attaqués par les Mormons. Brigham Young prêche à ces derniers la résistance et les engage, s'ils ne peuvent se maintenir à Great Salt Lake, à le suivre dans les montagnes. Les troupes américaines ne manquaient de rien, mais les différentes divisions n'avaient pas encore opéré leur jonction. Les *saints* ont incendié des magasins de grains et de fourrages de Fort Bridge de peur qu'ils ne tombassent au pouvoir des troupes. Ils ont également mis le feu à l'herbe sèche des deux côtés de la route dans le voisinage du fort.—Il y a environ trois pieds de neige dans les montagnes, mais le gibier est abondant.

COMITÉS DU CONGRES.

Voici comment se composent les comités permanens de la Chambre des Représentans:

Elections.—MM. Harris (de l'Illinois), Boyce, Washburn (de l'Ohio), Hamlin (de Maine), Stevenson, Clark (du Connecticut), Phillips, Gilman, Lamar et Wilson.

Commerce.—MM. Cockran, Millson, Washburn (de l'Ohio), Bailey, Nade, Stillworth, Eustis, Tandy et Ennis.

Voies et moyens.—MM. Jones (de la Pennsylvanie), Philips, Banks, Letcher, Campbell, Davis (du Maryland), Kelly, Howard et Dowell.

Territoires.—MM. Stephens, Smith (de la Virginie), Grow, Branch, Granger, Hughes, Zollicoffer, Knapp et Clark (du Missouri).

Judiciaire.—MM. Houston, Caskie, Tappan, Craige, Breiningham, Taylor (de la Louisiane), Ready, Chapman et Clark (de New-York.)

Relations étrangères. — MM. Cugman, Hopkins, Burlingame, Clay, Ritchie, Barksdale, Sikles, Boyce et Groesbeck.

CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE—La direction du chemin de fer méridional du Pacifique publie aujourd'hui dans ses colonnes des résolutions sur lesquelles nous appelons l'attention des actionnaires et du public en général.

STATUETTES, VASES, ORNEMENTS, &c.—N. Vignié vendra à l'encan, mercredi et samedi prochains, une magnifique collection de statuettes et vases en marbre, d'armes de prix, d'ornemens pour cheminée, d'articles de fantaisie en albâtre, etc. L'occasion est belle pour ceux qui se disposent à donner des étrennes. Voir aux annonces d'encan.

M. TACON, de la *Librairie Nouvelle*, désirant se restreindre au seul commerce de la librairie—qu'il veut faire sur une plus large échelle,—offre tout son *stock* actuel à prix réduits. La réduction qu'il annonce n'est point illusoire, chacun peut en apprécier la réalité. Il n'a point abaissé ses prix,—ce dont l'acheteur ne peut jamais se rendre un compte bien exact: les prix sont restés les mêmes, mais il fait une remise—aussitôt réalisée—de 20 pour cent. Ce mode est simple et loyal, et le calcul facile:—Achetez-vous pour une valeur de *cinq piastres*, vous n'en payez que *quatre*, —pour *cent piastres* de marchandises, à votre choix, vous ne donnez que *quatre-vingts piastres* d'argent. Ce système sera certainement du goût des acheteurs. Aussi recommandons-nous à nos lecteurs—en quête d'articles pour cadeaux—de ne point oublier la *Librairie Nouvelle*, No 107, rue de Chartres. — Pour plus de détails, voir aux annonces.

ETRENNES.—Le choix d'un présent de Jour de l'An est toujours une chose fort embarrassante. La grande difficulté surtout est de trouver un cadeau à la portée de l'âge ou des goûts de la personne à laquelle on désire l'offrir.—M. Duhamel, 50, rue de Chartres, annonce aujourd'hui une série d'objets d'étrennes qui doivent captiver la fantaisie et résoudre la difficulté. Parmi les divers articles on trouvera chez lui, pour les jeunes gens, des stéréoscopes accompagnés de vues de tous les pays, des villes, des monuments publics et des groupes plastiques; pour les enfants, un choix de lanternes magiques, de polyramas, etc., et enfin pour tout le monde des binoccles au or du meilleur goût, des lunettes de tous genres, etc., etc.

POUR LA NOEL ET LE NOUVEL AN.—Chez Franklin Roberts, 20, rue du Camp, on trouve, pour étrennes, une infinité d'objets fort jolis, et (ce qui ne gâte rien) très utiles pour la plupart, de la parfumerie de choix, de la bijouterie riche, des bracelets, des bagues, des pupitres, et mille articles de fantaisie, pour répondre à tous les goûts, à tous les caprices.

THÉATRE D'ORLÉANS—*Les Diamants de la Couronne*.—C'est ce soir définitivement que doit avoir lieu la première représentation de la reprise des *Diamants de la Couronne*, qu'une indisposition subite de Madame Ozanne, chargée du rôle principal, avait fait ajourner jeudi dernier. Ce charmant ouvrage d'Auber sera pour interprètes MM. Kozeluh, Dumanoir, Matthieu, Villa et Mesdames Ozanne et Lafosse. Il y sera sans doute fêté et couché.

Les répétitions de *Jaquette l'indienne*, le nouvel opéra d'Hérold, se poursuivent avec beaucoup d'activité, et nous pas nous contenterons cette œuvre de l'auteur de l'*Ecolier*, dont le succès a été très grand à Paris.

ASSOCIATION DE LA BIBLIOTHÈQUE COMMERCIALE.—Le Rév. Dr Palmer prononcera demain soir, dans la salle des Odd-Fellows, le discours d'inauguration de l'Association de la Bibliothèque Commerciale. Le public est invité à la séance.

J. LEVOIS & Co.—Cette maison ne reçoit—nous croyons l'avoir déjà dit—que des marchandises de choix de riches et élégantes étoffes, des soieries que l'on recherche avec empressement à cause de leur épaisseur et de leurs admirables dessins, et néanmoins aux prix aussi d'une rare modicité. Voilà ce qu'il importe de faire savoir au public et surtout aux dames. Nous engageons celles-ci à prendre connaissance de quelques annonces importantes que J. Levois & Co publient aujourd'hui dans nos colonnes.

LIVRES—L'assortiment de THOMAS L. WHITE, 105 rue du Canal, comprend de beaux livres illustrés que nous recommandons aux personnes qui ont des étrennes à donner. Il serait difficile de trouver ailleurs des volumes à la fois plus intéressans et plus élégamment reliés. Voir aux annonces.

F. MALARD & Co—De nouveaux envois ont enrichi le stock déjà considérable de cette maison, et comme tout le monde sait que les vêtemens qu'elle reçoit sont confectionnés dans les meilleurs ateliers d'Europe et du Nord, nous nous contenterons d'appeler l'attention de nos lecteurs sur l'annonce qu'elle publie aujourd'hui dans l'ABEILLE. Nous recommanderons aussi aux familles les habillemens d'enfants qui font invariablement partie du bel assortiment de F. Malard & Co. Ils sont élégans et solidement cousus et sont livrés à un bon marché extraordinaire.

LAZARE & LEVASSEUR—Plusieurs fabriques européennes ont consigné à MM. LAZARE & LEVASSEUR, 8 et 10, rue de Chartres, de très belles marchandises que ceux-ci devront vendre au comptant à des prix d'une extrême modicité, à cause de la crise qui affecte en ce moment le commerce. Voir aux annonces.

SPÉCIALITÉ DE DIAMANTS. — L'assortiment d'orfèvrerie de A. CANDIDE, 91 rue de Chartres, est un des plus riches de la Nouvelle-Orléans, parce qu'il se compose en grande partie de diamants d'une grande valeur. Les parures que M. Candide a lui même choisies à Paris sont d'une rare magnificence: il en a composé de plus modestes, et il a opéré dans ses prix une réduction considérable. M. A. CANDIDE monte les diamants avec un art et un goût auxquels sa nombreuse clientèle a depuis longtemps rendu hommage. Personne ne l'ignore, mais nous croyons devoir le rappeler au public, dans un moment où tout le monde achète ou fait réparer des bijoux.

CONSOMPTION ET DYSPEPSIE—Le Dr J. P. LANGDON, s'est décidé à longtemps consacré à l'étude et au traitement des maladies de la poitrine et s'est acquis dans cette spécialité une légitime renommée. Il a opéré des cures nombreuses en Europe aussi bien que dans l'Inde et aux Antilles. C'est un praticien de beaucoup de talent et d'expérience. On peut le consulter chez lui, au coin des rues Camp et Natchez, au premier.

L'espagnol!—Un nouveau cours d'espagnol commence aujourd'hui, à l'établissement de *Prof Brette*, 13 rue St Charles.

Ceux qui désirent apprendre cette belle langue, doivent se présenter cette semaine.

COLLÈGE COMMERCIAL DE DOUMAS, rue du Canal No 106.—Les élèves d'hiver sont maintenant ouverts. Ceux qui veulent apprendre la tenue des livres en français, l'espagnol, l'allemand, l'anglais, l'écriture, les mathématiques, etc. devraient venir voir les facilités offertes à l'élève pour acquérir une éducation commerciale pratique.

CHRONIQUE LOCALE.

PREMIER COUP.—Le juge Hunt a prononcé, jeudi dernier, les sentences suivantes:

F. Vigoreux, déclaré coupable de meurtre (peine de mort écartée) a été condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Philip Price, assaut et batterie—cinq jours de prison et les frais du procès.

Patrick Fleming, assaut et batterie—trois semaines de prison et les frais du procès.

John Millen, larcin—deux mois de prison.

H. Tortuita et Pascolino, assaut et batterie —deux semaines de prison et les frais du procès.

Tony, dit Mitchell, larcin—un an de travaux forcés.

Philip Wagner, assaut et batterie—une semaine de prison et une amende de cent piastres, ou deux semaines de plus.

Philip Belanoen, assaut et batterie—deux semaines de prison.

Henry Woolschull, assaut et batterie—Deux semaines de prison et les frais du procès.

Jacob Hirsch, assaut et batterie—Quatre mois de prison et les frais du procès.

Edgard Davis et Edward Lee, assaut et batterie—Trois mois de prison et les frais du procès.

La sentence de Robt Johnson sera prononcée ce matin.

VOL DE NÈGRES—La police a arrêté, samedi, Daniel Gandy et Oliford Patterson, qu'on accuse d'avoir volé un esclave à Mme Reed, du comté de Columbus, Mississippi.—La manière dont ils ont offert de vendre le nègre à M. Kendig, encanteur de cette ville, a éveillé les soupçons.

L'esclave dit que ces deux hommes le rencontrèrent à huit milles de chez lui, et le menacèrent de le tuer s'il ne les suivait pas.—Patterson déclara à quelque chose que le nègre lui appartenait; mais le shérif du comté a transmis, samedi, une dépêche annonçant que c'était un vol.

COUR DES RECORDERS—Thomas J. Coxe demande le divorce d'avec sa femme, devant le recorder Stith, à l'accusation d'avoir aidé P. F. Kendall à enlever, d'une maison de la rue Howard, pour cinq cents piastres de menus objets, dont l'intention de tromper les créanciers de Kendall.—Le mobilier avait été saisi.

Un affidavit accuse James Heffner de voler les chiens, et d'avoir volé un bulldog à John Cameron, de Cincinnati.—Cautionnement de mille piastres; interrogatoire au 22 du courant.

Patrick Reilly, mate du "*Virginia*," accusé de tentative de viol sur la personne d'Ann Wells, à bord de ce bateau, a été envoyé devant la Premiere Cour de District.

Adolphe et Wm Elbrader, Bernard et Frederick Neiroth sont accusés d'avoir attaqué Sébastien Le Boeuf, vendredi soir, sur le nouveau chemin macadamisé. L'affidavit dit que Bernard l'a terrassé d'un coup de bâton. Les accusés disent qu'ils se plaignaient les a provoqués, et s'est servi contre eux d'un manche.

Philip Lawrens dit que Michael Varselina l'a blessé à l'épaule d'un coup de hachette et a voulu le tuer—Instruction fixée au 11 du mois prochain.

Philip Bartsch a été envoyé, par le recorder Fabre, devant la Première Cour de District, pour avoir violemment assailli Marcus Pick, chez ce dernier, rue Tonti.

Un affidavit accuse A. Barrie d'avoir attendu Thomas W. Hutchinson, vendredi soir dans le Faubourg de la Bourse, et de l'avoir terrassé—Cautionnement de mille piastres.

Manuel Espinosa a été condamné à vingt-cinq piastres d'amende pour avoir battu un esclave au marché.

Deux hommes de couleur libres ont dû acquitter chacun une amende de dix piastres pour bris de paix. Le recorder les a en outre fait écrouer sous prévention de violer la loi en habitant l'Etat.

Le recorder Solomon a condamné John Forman à dix piastres d'amende pour avoir empêché un commissaire des rues d'accomplir son devoir.

Thomas Bird a été envoyé, par le Recorder Adams, devant la Première Cour de District, pour avoir poignardé Gustave Fuchs, le 8 du mois dernier. L'affidavit accuse Wm et Thomas Eagan et Théodore Wagner, ou Wanderer, de complicité.

LACOMBATINE.—Le P. Lacordaire est non-seulement un homme de génie dans ses conceptions, mais encore un homme de beaucoup d'esprit hors de l'église.

Il se trouvait un jour, par hazard, à côté d'un monsieur se disant athée; cet incrédule se mit à discuter longuement et tout seul contre l'existence de Dieu.

Il s'adressa brusquement au célèbre dominicain:

—Monsieur, lui dit-il, c'est à vous de nous éclairer sur cette grave question. Dites-nous, n'est-il pas absurde de croire ce que la raison ne saurait comprendre!

—Nullement, répondit le P. Lacordaire; je suis d'un avis tout contraire.

Et il ajouta:

—Comprenez-vous comment il se fait que le feu fait fondre le beurre, tandis qu'il durcit les œufs: deux effets contraires produits par une même cause.

—Non. Mais que conclure-vous de là?

—C'est que cela ne vous empêche pas de croire aux omelettes.

POPULATION DES VILLES DE FRANCE.—Nous empruntons à l'*Ami du Peuple* des tableaux *Liquidés*, pour 1856, le chiffre de la population des vingt-cinq premières villes de France, d'après le dernier recensement quinquennal qui a eu lieu en 1856:

Paris, 1,174,346 individus; Lyon, 292,731; Marseille, 288,217; Bordeaux, 145,996; Nantes, 108,102; Rouen, 103,222; Toulouse, 108,144; Saint Etienne, 94,123; Toulon, 83,706; Lille 78,641; Strasbourg, 77,844; Metz, 61,777; le Havre, 64,137; Amiens, 64,387; Brest, 64,328; Reims, 61,722; Angers, 56,716; Montpellier, 49,737; Nancy, 48,126; Orléans, 48,022; Limoges, 64,244; Rennes, 64,844; Besançon, 48,444; Caen, 41,384, et Tours, 38,866.

FEUILLETON.

LES MASQUES D'OR.

Roman de Mœurs contemporaines.

XI.

LA BOUE—(Suite.)

Marie de Beaumarc offrait le type suprême du genre, blonde et pâlotte, des yeux longs et bleus, orientale, le sourire pensant, les lèvres parfaites, le cou rond et un peu épaisse mais grassouillet. Il était impossible d'avoir plus d'éclat de l'ailleurs, l'art de distribuer un ensemble incomparable, le velours et la poudre de riz n'était pas étrangers aux dons que cette Sylphide tenait de la nature. Sa toilette, exquise de fraîcheur, consistait à ses tresses blondes, une robe de taffetas rose, une capote de dentelle blanche avec un petit manchon assortissant, et pas de mal bijou.

Elle distingua le maréchal, fit, se relevant comme en surcroît, un pouche d'émoi lorsque son attitude pour regarder Juliette. Puis elle reprit un peu de contenance en répondant par un rire bravant et affecté à une observation que lui avait adressée un de ses beaux.

Juliette se retourna avec le sale porte à ses lèvres la pomme de sa cravache.

Ce mouvement n'avait pas échappé à Bédédict.

—Pourquoi faites-vous attention à une femme qui agite espèce? dit-il gravement.

Ce jeu-là, j'y avoir de commun entre elle et Mme la marquise de Montglaut.

—Bien, sérieusement. Tout, peut-être, si j'en devais croire des avis anonymes, injurieux pour l'honneur d'un être qui m'est cher.

Bédédict fut frappé de cette demi sonnédonne qui ouvrait tout un monde à soupçons. Malgré lui et sans même s'en rendre compte, il saisiera Juliette d'un regard d'inexprimable sympathie auquel elle chercha à se soustraire en détournant la tête.

Un moment après, elle demanda:

—Cette dame est bien belle, n'est-ce pas? Le peintre répondit tranquillement:

—Vous êtes plus belle.

—Oh! si le marquis pensait comme vous.

Ces mots étaient une révélation. Et Juliette avait vanté son bonheur!

—Ah! c'est vous, marquise! Que je suis enchanté de vous voir!... Bonjour, Monsieur de Montglaut... Pardon, je ma trompe. C'est Monsieur Arnaud. Quelle bonne fortune pour moi de vous rencontrer, chère Madame! Je vais si rarement au bois. Veuillez donc vous arrêter pour que nous causions un peu.

C'était la vicomtesse Mathilde d'Orban qui venait de jeter à haute voix ce fax de complimens. Elle avait ouvert la portière de son coupé et toutes ses dents à cette dame. Mathilde sortit de sa voiture et pressa la main de la marquise, tandis que son regard interrogeait le visage de Juliette qui comprenait sur Bédédict qui restait très réservé.

Juliette éprouva comme un froid glacial au souvenir du doigté de cette femme qui était aussi pâlé à l'égard de son mari, et elle comprit qu'elle connaissait la raffermit bientôt; car enfin qu'il n'avait accompagnait la marquise, c'est que M. de Montglaut l'y avait autorisé. Dès lors, qui pouvait blâmer une action tout innocente?

—Moi aussi, dit Juliette, je suis charmée de vous rencontrer, Madame. Vous êtes devenue rare....

—C'est vrai, et j'en gémis; mais les affaires, les soins de fortune....

—Ah! c'est vous qui vous occupez de ces détails?

—Pourquoi pas? c'est bien le moins qu'on s'occupe de ce qu'on possède.

—Rien de plus légitimes assurément; mais, je vous l'avouerai, j'aime mieux pour ma part me conformer à l'usage habituel et laisser au mari, qui est l'administration pleine et entière de nos biens.

—Il ne peut, répondit Mathilde en se redressant et en rattrapant un de ses timbre sonore; mais la position est différente. M. d'Orban ne possédait rien.

Cette dernière communication d'une nature brutale, indigna Juliette, qui ne put s'empêcher de traduire ainsi sa pensée:

—Je vous demande pardon, Madame, le vicomte possédait quelque chose: son honneur, son beau caractère et son titre.

—Un titre! un titre! qu'est-ce que cela aujourd'hui? Avez-vous des rentes? On n'obtiendrait pas une action à la Bourse.

—Ce titre, vous n'en faisier pas fi avant de le porter!

Mathilde devint pâle de colère; on ne l'avait pas habituée à entendre la vérité.

—Je vous prie, Madame, de ne parler qu'en ce qui le sieu fère de le porter, et, croyez, Madame, le porter comme il faut, sans aucune tache de la nature que nous oublions. Excuser-moi si je pousse vers une certaine vivacité, c'est ma manière. Et puis, j'ai la tête occupée d'affaires! Que je ne vous cache pas de votre intérêt.

—Vous êtes bien aimable, Monsieur d'Arnaud et fort rudelement gradué. C'est à ce jour-ci que vous vous êtes mis en qualrième.

A vendre à la Nlle-Orléans, 1 gros et 20 détail, par

J. WRIGHT & Co.

Nos 21 et 181 rue de Chartres.

Agence générale pour le Sud. Toutes les demandes doivent leur être adressées. 21 déc—3

Les cheveux et nous vieillons.

Les têtes grisonnent, les cheveux blanchissent dans l'ombre. Quels changements les rayons nous apportent! Quels changements les rayons nous apportent! Quels changements les rayons nous apportent!